











Louis-Ferdinand Céline  
Œuvres

**1**



# Œuvres de Céline

Édition présentée  
par Frédéric Vitoux

Illustrations originales de  
**Raymond Moretti**

**Aux éditions du Club  
de l'Honnête Homme**

1981



© Gallimard et Club de l'Honnête Homme,  
Paris, 1981.

© Éditions du Club de l'Honnête Homme,  
pour les illustrations originales de Raymond Moretti,  
Paris, 1981.

**Voyage au bout  
de la nuit**



Le 5 octobre 1932, les éditions Denoël mettent en vente, tiré à 2 000 exemplaires, le premier roman d'un inconnu : *Voyage au bout de la nuit*. La veille, Céline n'existait pas. L'état civil ne connaissait qu'un docteur Louis Destouches, âgé de 38 ans, gouaillieur et inquietant, séducteur et désabusé, qui partageait sa vie entre le dispensaire de Clichy où il avait été nommé vacataire, son domicile du 98, rue Lepic où il vivait les derniers mois d'une liaison passionnée et orageuse avec une Américaine fine comme une liane, au beau visage asiatique, aux yeux de chat vert cobalt et aux cheveux roux, qui s'appelait Elizabeth Craig et à qui il allait dédier son roman (et puis l'Américaine disparaîtrait sans laisser de trace, pffft!, les légendes les plus déraisonnables circuleraient sur son compte et personne n'entendrait plus parler d'elle, jamais!), et enfin quelques travaux de laboratoire limités pour l'essentiel à la rédaction de prospectus et de publicités médicales. Le lendemain de la mise en vente (en vérité quelques semaines plus tard), il n'est plus question que de Céline : un auteur à scandale qui se cache derrière ce pseudonyme. La vie littéraire a parfois besoin de jeux de masques et de miroirs, de coquetteries qui virent occasionnellement au tragique. Les jurés des prix littéraires montent en première ligne. Goncourt, pas Goncourt? Les gratte-papier s'émeuvent. *Paris-Soir*, *Paris-Midi*, *L'Intransigeant*, *Candide* — chacun y va de sa chronique, de sa petite interview, de son interprétation. Les lecteurs s'interrogent. Qui est qui? Pourquoi tant de volte-face? Et les contradictions et les erreurs et les contrevérités surgissent. Beaucoup de bruits, d'indignation, de questions

sans réponses et de réponses à des questions informulées montent comme un brouillard autour de l'œuvre littéraire, l'entourent, la sertissent, la glorifient, servent à sa promotion, mais aussi la travestissent et l'escamotent...

Résumons-nous : le 5 octobre 1932, *Voyage au bout de la nuit* paraît, Destouches s'efface, Céline paraphe avec fracas son acte de naissance, et les scandales et les malentendus — une foule de scandales et de malentendus — vont l'accompagner désormais comme un cortège au long de sa carrière et de sa vie. Cela jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1961, date à laquelle meurt à Meudon, d'une rupture d'anévrisme, un écrivain forcené et révolutionnaire, styliste raffiné et démolisseur impénitent du langage académique, individualiste farouche et antisémite notoire, un fou, un génie, un être infréquentable, impardonnable, impardonné, un nostalgique des temps anciens revendiqué parfois à tort par les inquiétants maniaques des ordres nouveaux, un romancier de 67 ans qui vient d'achever la deuxième version de *Rigodon*. Céline meurt, certes, mais c'est Louis Destouches seul que l'on inhume le 4 au cimetière de Meudon. « Et nous n'étions pas trente, écrivit Lucien Rebatet. Le curé de la paroisse lui avait refusé son eau bénite. Tous les honneurs ! Il pleuvait. Un enterrement incomparable, celui que méritait Céline. » Ou plutôt Destouches. Car Céline, lui, est comme rajeuni, ravalé, lifté par des foules de nouveaux lecteurs qui n'en finissent pas de venir à lui. Le *Voyage*, il est vrai, n'a pas pris une ride. Un classique. Et la nuit est toujours devant nous.

Mais revenons un peu en arrière, auprès de ce docteur Louis Destouches né à Courbevoie le 27 mai 1894 d'un père correspondant à la Compagnie d'Assurances « Le Phénix » et d'une mère qui tenait alors à domicile, au 11, rampe du Pont, un magasin de « Modes et Lingerie ».

Les années d'enfance dans le passage Choiseul (1904-1907), les séjours en Angleterre et en Allemagne (1907-1909), une éducation cahotante dans un milieu petit-bourgeois qui flirte avec la pauvreté, et dès 16 ans, dès 1910, l'apprentissage commercial, les travaux de commis-sionnaire en bijouterie et ailleurs — tous ces repères biographiques, Céline s'en servira bientôt pour nourrir son œuvre : cette immense transposition de sa vie — une œuvre si homogène, malgré d'évidentes évolutions stylistiques,

qu'elle finira par s'imposer comme une recherche du temps perdu, la deuxième grande recherche du temps perdu de la littérature française de ce siècle.

Et déjà 1912 et les premières sources d'inspiration du *Voyage* : Céline s'engage à 18 ans dans les Cuirassiers. Le 27 octobre 1914, il est blessé au bras droit au cours d'une mission de liaison. Longue convalescence au Val-de-Grâce et à l'hospice de Villejuif, affectation au Consulat général de France à Londres — et en 1916 Céline l'insaisissable, le vif-argent, l'insatisfait s'embarque pour l'Afrique, le cauchemar africain. Rêvait-il de faire fortune au Cameroun? Très vite, il déchanté. Il y découvre la misère, l'exploitation coloniale, le rôle de la médecine mais aussi le goût de la littérature... Et peu après son retour d'Afrique en 1917, après avoir baguenaudé, traîné ses guêtres, son ironie, sa tendresse, sa violence, sa curiosité, sa soif de réussir, son pessimisme, sa misère relative, ses hallucinations et ses maux de tête, son obsession de la mort, son regard bleu, si bleu, son humour dévastateur enfin, d'un petit métier à un autre, il finit par s'engager, dès l'armistice, comme propagandiste à la Fondation Rockefeller. Il parcourt la Bretagne en camion et milite contre la tuberculose... Alors le film s'accélère. Il épouse en 1919 Édith Follet dont le père est bientôt nommé directeur de l'École de Médecine de Rennes, il passe son bac, première et deuxième partie, procédure rapide, il s'installe à Rennes aux frais des beaux-parents dans la quiétude bourgeoise d'une petite vie provinciale et entreprend des études de médecine. Il cravache pour passer ses examens. Une fille lui naît. Il rencontre Alexis Carrel, lit Dickens et Rabelais, Tallemant des Réaux et Remy de Gourmont... Bref, Céline l'homme pressé soutient enfin le 1<sup>er</sup> mai 1924 sa thèse de médecine consacrée à la vie et à l'œuvre du médecin hongrois Semmelweis. Ça y est, c'est fini! Bonjour, docteur Destouches!

Mais non, ce n'est pas fini! Le docteur Destouches ne tient pas plus en place que l'ex-cuirassier, ex-négociant africain, ex-garçon de courses, ex-propagandiste pour la prophylaxie antituberculose. Sa vie conjugale et casanière à Rennes? Une erreur, une halte — et voilà Céline sur les bords du Léman, attaché au docteur Ludwig Rajchman, le responsable de l'Organisme international d'hygiène de la Société des Nations. Céline ne moisit pas longtemps à rédiger dossiers et mémorandums, du reste

il en est incapable et Rajchman s'en plaint. Il file en missions de coordination sanitaire — et de nouveau l'Afrique et mieux encore l'Amérique, New York, un choc! Relisons le *Voyage*: « New York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, pas baisante du tout, raide à faire peur. »

Hélas! les voyages n'ont qu'un temps, les commissions aussi. En 1926, Édith Follet obtient le divorce. Un an plus tard Céline le turbulent quitte Genève et la S.D.N. où, au fond, il n'avait que faire. Il débarque à Paris : médecin de banlieue, hygiéniste, chercheur de laboratoire, séducteur indolent, bohème insatisfait, obsédé plus que jamais par la misère et par la mort... Et c'est ce Céline-là, celui des années 1928-1932 qui va composer patiemment, secrètement, obstinément, tragiquement, cette bombe qui va mettre en pièces les façades les plus vermoulues de notre littérature, le *Voyage au bout de la nuit* que lui dactylographiera une secrétaire du dispensaire de Clichy.

On connaît l'histoire du manuscrit que Céline va porter chez deux petits éditeurs : les éditions Bossard qui le refusent et Eugène Figuière qui l'accepte, mais à compte d'auteur. Pas question! Et Céline le dépose en avril 1932 chez Gallimard et Denoël. Gallimard répond bien tardivement et demande que l'auteur opère des retouches et des allègements à son texte. Gallimard tombe mal. Robert Denoël, enthousiaste, a déjà décidé de publier *Voyage au bout de la nuit*. Lui, le petit éditeur associé à l'Américain Bernard Steele, n'a pas hésité une seconde. Il l'a lu dans la nuit, fébrilement, et quelques jours plus tard, il rencontre enfin l'auteur.

« Je me trouvais, écrivit Denoël, en face d'un homme aussi extraordinaire que son livre. Il me parla pendant près de deux heures en clinicien qui a fait le tour de la vie, en homme d'une lucidité extrême, désespéré à froid, et cependant passionné, cynique mais pitoyable. Je le revois encore, nerveux, agité, l'œil bleu, un regard dur, pénétrant, la physionomie un peu hagarde (...). L'idée de la mort, de la sienne et de celle du monde, revenait dans son discours

comme un leitmotiv. Il me décrivait une humanité affamée de catastrophes, amoureuse du massacre. La sueur lui coulait sur le visage, son regard semblait brûler. »

Et les malentendus, on l'a dit, commencent, les contre-vérités, les légendes flatteuses. Céline-Destouches aime s'entourer de mystère. De l'équivoque à la confusion, il n'y a qu'un pas. Le mensonge est un mythe qui a mal tourné. Beaucoup de mensonges rôdent autour de l'auteur à scandale du *Voyage*. Par exemple l'idée que Céline serait un écrivain maudit...

Non, Céline n'est pas un écrivain maudit ni le *Voyage* un roman injustement méconnu ! Au contraire, la popularité de Céline, immédiate, a quelque chose de particulièrement réconfortant. Le *Voyage* tout de suite fait parler de lui, le *Voyage* est lu. Des milliers et des milliers de lecteurs vont à la rencontre de Céline (qui a choisi pour pseudonyme le prénom de sa grand-mère maternelle, Céline Guillou), ils s'indignent ou applaudissent, c'est la règle du jeu, mais d'abord ils apprennent à le connaître. Non, rien à voir avec un écrivain maudit ! (Et Céline ne sera pas plus avec *Mort à crédit* en 1936 ni avec les pamphlets antisémites par la suite. Le purgatoire, il ne le connaîtra qu'entre 1944 et 1956, entre la Libération et la parution de *D'un château l'autre*. Ensuite Céline redeviendra un écrivain dont on parle, un écrivain que l'on achète — et le mouvement sera irréversible.)

D'accord, il y a eu l'affaire Goncourt : la bataille de Lucien Descaves, Léon Daudet et Jean Ajalbert en faveur de Céline, la « trahison » des frères Rosny débouchant sur le couronnement de Guy Mazeline pour *Les Loups*. Mais un Goncourt raté, c'est aussi un titre de gloire, les plus grands écrivains peuvent s'en enorgueillir, et du reste Céline reçoit aussitôt le prix Renaudot — une belle consolation !

Deuxième légende : celle de l'écrivain en marge de son succès, indifférent à la gloire, insensible aux clapotis et aux remous de la vie littéraire, restant le solitaire, le médecin des pauvres, le misanthrope inconsolé. Faux encore ! L'échec du Goncourt affecte vraiment Céline. « Hachette nous a possédés », s'écrie-t-il. Et un peu plus tard à une amie d'enfance : « Je n'écrirai plus jamais, ou du moins ne publierai plus jamais rien... » Tu parles !



Céline est devenu bel et bien un homme de lettres. Oh! il s'en défend encore! Il jure que seule la médecine l'intéresse, il reste fidèle à sa vie de bohème, à ses missions médicales, aux amis des années de dèche, il conserve ses vacances au dispensaire de Clichy. A l'entendre, la littérature n'est qu'un truc. Il confiera même à Robert Poulet : « Je voulais gagner un peu de fric pour payer ma maison. Le gars Eugène Dabit avait récolté un gros succès avec son *Hôtel du Nord*, où il avait fourré ses souvenirs d'enfance. Je me suis dit : « j'en ferais bien autant. Allons-y!... » Mille pages dites donc. » Mais comment le croire? Céline est bien accroché à Céline, on ne redevient pas Destouches si facilement. Le virus de l'écriture le possède, cette obsédante manie d'aligner des mots les uns après les autres, l'ivresse de sa « petite musique » qui lui permet de faire silence autour de lui, de s'éloigner du monde, de sa violence, de sa cruauté, et de mieux le comprendre, ce monde, face à la page blanche, face au mystère de la création littéraire...

Non, Céline est désormais un écrivain, et il le restera jusqu'au bout. Un homme de lettres. Un homme qui utilise les lettres, les mots, les livres comme des béquilles, pour parvenir à avancer un peu dans la vie, et comprendre, et ne pas trop souffrir. Et comme tous les écrivains, il noue des amitiés avec d'autres écrivains. Il correspond avec Léon Daudet et Lucien Descaves, il fréquente Jean Ajalbert, il dîne en ville, il croise Georges Bernanos et l'abbé Mugnier, il répond à Henry Miller qui, admiratif, avait été l'un des premiers à lui écrire. Les journalistes qui ont parlé de son roman, il les remercie chaleureusement. Certains deviennent de ses intimes. Albert Thibaudet et surtout Élie Faure comptent aussi parmi ses correspondants. Non, Céline n'est pas le sauvage, le pestiféré, le paysan du Danube que l'on se complait trop souvent à évoquer!

Reste que le *Voyage* a été sacrément travesti par le scandale qu'il a fait naître, c'est vrai. Et que les mérites proprement littéraires de l'œuvre, sa portée, sa nouveauté, sa sensibilité ont été le plus souvent étouffés sous la violence des diatribes et des plaidoyers. Vrai encore. L'auteur pouvait légitimement en concevoir de l'amertume. Son texte, en somme, devenait prétexte. Journalistes, académiciens, écrivains, idéologues réglèrent leurs comptes par-dessus sa tête. Avait-on le droit de malmener à ce